des juristes et son fonctionnement. Il en va de même lorsqu'il s'agit d'examiner le droit canon et le décret de Gratien. Dans une seconde partie du même chapitre, se trouve exposée l'influence du droit romain en France, en Sicile et en Espagne ; l'auteur insiste ainsi sur le modèle que constitua la définition d'Ulpien dans le domaine du droit public. Cette analyse chronologique aborde ensuite la technique des commentateurs avec Bartole et ses successeurs, mais le chapitre concerne essentiellement la pensée juridique du XVI[e] siècle ; il permet d'aborder les liens entre l'humanisme et le droit c'est-à-dire les premières tentatives pour éditer les textes, en comprendre la langue et présenter un exposé ordonné du droit. Cette tendance va se prolonger au cours des siècles ; dans le chapitre suivant est montrée l'influence progressive du droit romain en Europe : en France, mais aussi en Angleterre et en Allemagne. L'émergence du droit naturel marque une seconde période qui s'ouvre vers la fin du XVI[e] siècle, mais se prolonge jusqu'au XVIII[e] siècle et bien au-delà. Les mouvements de codification dans les divers États constituent un prolongement de la recherche d'un exposé ordonné. P. STEIN continue son analyse en présentant les différentes écoles juridiques du XIX[e] siècle : École historique du droit en Allemagne, rôle des Pandectistes, ou encore, École de l'exégèse ; et, finalement, envisage brièvement le travail des romanistes au XX[e] siècle.

Certes, il s'agit d'un bref ouvrage où chacun des chapitres contient la matière de plusieurs volumes. Le lecteur regrettera parfois que tel ou tel aspect n'ait pas été mieux développé (par exemple, le nom de Jean Bodin est absent). Mais, dans sa perspective synthétique, il donne un excellent aperçu de l'influence du droit romain en Europe et des différentes approches qu'il a suscitées.

Michèle DUCOS.

Histoire des Sciences.

Médecine et morale dans l'Antiquité, Fondation Hardt, Entretiens sur l'Antiquité classique, vol. XLIII : Vandœuvres-Genève, 19-23 août 1996, Genève, 1997, 415 pages.

Le thème général de ces *Entretiens*, choisi par H. FLASHAR et J. JOUANNA, a un double intérêt : il permet une vue transversale du problème des rapports entre médecine et morale depuis la Collection hippocratique jusqu'à la fin de l'époque byzantine, soit sur une durée d'une vingtaine de siècles, et il touche aux problèmes les plus sensibles de notre société dans laquelle, du fait des progrès de la science et de la technologie médicales, les questions d'éthique ont pris un caractère de plus en plus aigu.

Il n'est pas possible de donner ici autre chose qu'une idée générale de la richesse et de la qualité scientifique de ce volume. Ces entretiens ont en effet réuni dix philologues spécialistes de la médecine antique, grecque, romaine et byzantine. H. FLASHAR, *Ethik und Medizin — Moderne Probleme und alte Wurzeln*, introduit la thématique générale du Colloque en réunissant le commentaire du *Serment* d'Hippocrate et les développements les plus récents que ce texte fondateur continue aujourd'hui d'inspirer. Poursuivant dans cette voie, V. NUTTON, *Hippocratic Morality and Modern Medecine*, constate que jamais le *Serment* n'a été aussi souvent cité en référence dans la presse et mis en avant par les institutions universitaires. Parmi les médecins si nombreux qui s'y reportent, il distingue ceux pour qui l'éthique hippocratique reste fondamentale pour assurer la cohésion du groupe des professionnels de la médecine, ceux qui tiennent cette morale pour dépassée et sans utilité pour faire face aux défis modernes, ceux enfin qui cherchent en elle au moins

quelques principes fondamentaux sur lesquels fonder une éthique nouvelle et adaptée. T. RÜTTEN, *Medizinethische Themen in den deontologischen Schriften des* Corpus Hippocraticum, fournit une contribution philologique très solide sur l'établissement du texte même du fameux *Serment*, tout en examinant les problèmes que posait, déjà dans l'Antiquité, la mise en œuvre concrète de certains de ses thèmes (l'injonction d' « être utile à tous » vaut-elle dans le cas d'un ennemi aussi redoutable que le Roi des Perses ?). Ch. SCHUBERT, *Menschenbild und Normwandel in der klassischen Zeit*, s'efforce, en partant d'un texte célèbre (ou d'un passage doxographique ?) d'Alcméon (*Vorsokr.* 24 B 4), de tracer une ligne d'évolution de l'éthique médicale en parallèle avec l'évolution politique de la cité et de retrouver la constitution de cette éthique dans une optique bipolaire santé/maladie correspondant au couple politique *isonomia/monarchia*. La contribution d'H. von STADEN, *Character and Competence. Personal and Professional Conduct in Greek Medicine*, en se fondant sur une relecture approfondie et originale des textes et sur leur comparaison avec les inscriptions, arrive à la conclusion qu'il y a une profonde continuité entre ce que l'on a appelé une « sensibilité » romaine de la médecine et celle de ses précurseurs hellénistiques et même de la section centrale du *Serment*. J. JOUANNA, *La lecture de l'éthique hippocratique chez Galien*, constate que les traités déontologiques du *CH* ne sont pas commentés par Galien et que la réflexion de celui-ci s'organise autour d'une distinction fondamentale entre la capacité (*dynamis*) et la volonté (*boulèsis*) des médecins : si la première n'est en rien inférieure à celle des médecins hippocratiques, du fait de l'identité permanente de la nature, la seconde est entamée chez leurs successeurs par l'amour de l'argent et un mauvais « régime » de vie, le luxe, la paresse, la débauche. Galien appelle à revenir à Hippocrate dans une sorte de lecture « transformative », à le comprendre, à le parfaire par la pratique, à l'incorporer en soi pour qu'il devienne une seconde nature. J. PIGEAUD, *Les fondements de l'éthique médicale : le cas de Rome*, trace le portrait moral du médecin romain selon Celse, en mettant en relief l'*humanitas*, l'idéal du *mitis medicus*, l'*officium* du médecin, et se concentre sur les points les plus sensibles de l'éthique médicale, la vivisection, condamnée par Celse, l'homosexualité, considérée comme une perversion par Caelius et, par là, exclue du champ de la médecine et attribuée à l'univers de la philosophie et de la morale. Ph. MUDRY, *Éthique et médecine à Rome : la Préface de Scribonius Largus ou l'affirmation d'une singularité*, conclut à une « appréhension romaine » de la médecine grecque : une conception miséricordieuse de la profession médicale, qui préfigure les idées chrétiennes et le type du *Christus medicus*. Dans sa contribution, *Science et conscience dans la pratique médicale de l'Antiquité tardive et byzantine*, A. GARZYA évoque les prolongements du débat entre médecine et philosophie, alors que la « causerie » d'O. REVERDIN sur le *Dioscoride de Jean-Antoine Sarrasin* parcourt l'histoire agitée, dans le milieu des humanistes genevois, de cette édition, parue en 1598, mais conçue et commencée près de trente années auparavant par Henri Estienne et qui devait rester pendant plus de trois siècles, jusqu'à celle de M. Wellmann, l'édition de référence.

Des discussions nourries et souvent animées complètent heureusement ces entretiens — auxquels il ne manque peut-être que des vues plus précises sur certains au moins des textes médicaux latins tardifs, comme la *Lettre à l'empereur Valentinien* de Vindicianus. La conclusion pourrait être empruntée à V. NUTTON (p. 56) : les médecins d'aujourd'hui regardent du côté des philologues classiques pour leur demander une aide, bien qu'ils ne soient pas toujours satisfaits de leurs réponses. Il faut que les « classicistes » s'efforcent de donner à leurs collègues médecins le sens de la *complexité* de l'hippocratisme ; sans quoi des distorsions simplificatrices

et anhistoriques risquent de continuer d'être introduites dans les débats médicaux touchant à l'éthique.

Guy SABBAH.

Malades et maladies dans les textes antiques et médiévaux, actes du V^e^ Colloque international. « Textes médicaux latins », Bruxelles, 4-6 septembre 1995, C. DEROUX éd. : Bruxelles, 1998 (Collection *Latomus*, vol. 242), 1998, V-458 pages.

Cet ouvrage réunit 32 études rangées dans un ordre approximativement chronologique, des origines au XIII^e^ siècle. Il apporte des informations souvent très intéressantes sur un domaine longtemps négligé, qui constitue pourtant un pan important de la culture antique, comme le rappelle justement C. DEROUX dans l'Avant-propos.

Nous nous efforcerons, autant que le permettent les limites contraignantes d'un compte rendu, de donner au moins une idée de chacune des contributions. — S. BOSCHERINI, *Malattie e corruzione dei costumi* (5-13) reprend le thème connu de l'enchaînement *desidia-luxuria*-altération de la santé (Celse, Pline, Sénèque, entre autres) et fournit le témoignage nouveau d'un manuscrit anonyme de l'abbaye St Bénin. Elle apporte enfin avec beaucoup de soin, des précisions sur le *carbunculus*. — I. MAZZINI, *La descrizione delle malattie nei poeti e nei medici* (14-28), propose une comparaison très fouillée entre la description médicale de l'épilepsie et de l'hydropisie, et celle que font Lucrèce et Horace. Ces derniers donnent un tableau incomplet; l'ordre des faits est aménagé; le style est, bien sûr, celui des poètes. — F. GAIDE, *La rage dans les textes médicaux antiques : noms, description, étiologie, traitement* (29-41). Le titre résume bien cette enquête, très remarquable par l'abondance de la documentation, la composition parfaite, la pénétration du jugement et les qualités du style. Le cas de la rage illustre bien l'inertie de la pensée médicale jusqu'au XVIII^e^ siècle, voire plus tard. — J.-H. MICHEL, *Le paludisme dans l'Italie antique* (42-53 et Annexes 53-61), exprime son « scepticisme le plus profond » quant à l'influence du paludisme sur l'effectif des populations italiennes (question controversée). Intéressantes remarques sur les appellations mêmes de la maladie. En annexe, textes de Vitr., Liv., Celse, Hor., Mart., Pline J., et Hippocrate (le cas de Philiscos). (Lapsus p. 43 : Celse n'est pas contemporain de Martial). — D. GOURÉVITCH, *La première mort de l'hystérie* (62-69). Dans cette étude riche, extraordinairement fouillée, D. GOURÉVITCH convoque toute la tradition, d'Hippocrate au moyen-âge. Elle étudie très exactement les termes et les expressions dénotant « l'hystérie », arrivant à dominer et à ordonner un domaine très confus, où même les découvertes anatomiques des Alexandrins sont oubliées. Elle note au passage que « pléthore du vocabulaire n'est pas richesse mais confusion ». — P. GAILLARD-SEUX, *Les amulettes gynécologiques dans les textes médicaux latins de l'antiquité* (70-84) : étude approfondie, richement documentée, sur un des aspects de la magie en médecine. — H. F. J. HORSTMANNSHOFF, *La castration dans les textes médicaux latins* (85-94). Cette étude de la castration du I^er^ au IV^e^ siècle p. C., période de la promotion sociale des eunuques, est intéressante, mais reste un peu fragmentaire. — A. DEBRU, *L'air nocif chez Lucrèce : causalité épicurienne, hippocratisme et modèle du poison* (95-104). En insistant sur l'importance de Nicandre de Colophon pour la description des effets du poison, A. DEBRU montre le rationalisme hippocratique dans le tableau de la peste, ainsi que la rationalité des causes avancées pour expliquer l'action des lacs avernes. — H. von STADEN, *The rule and the Exception : Celsus on a scientific Conundrum* (105-128). Cette enquête très clairement argumentée se fonde sur l'analyse philologique rigoureuse des passages

marqués par les termes-clés *perpetuum / semper / numquam...* et par ceux qui relativisent la portée générale des règles (*nihil perpetuum, proprium, singula, saepe, raro...*). La puissance des règles est balancée par la reconnaissance du rôle de *Fortuna*, et celui des facteurs proprement individuels. — E. GARCÍA NOVO, *Las fiebres en Celso, mentalidad latina frente a mentalidad griega* (129-136). L'auteur déploie les ressources d'une enviable culture : à partir de réflexions sur la sculpture et l'architecture, elle dégage ce qu'il y a de typiquement romain dans l'attitude et dans le style de Celse. — M.-H. MARGANNE, *Thérapies et médecine d'origine égyptienne dans le* De medicina *de Celse* (137-150). Les médecins égyptiens cités par Celse VII *Praef.* sont des IIe et Ier siècle a. C. Celse oublie de mentionner la qualité « égyptienne » d'Hérophile et d'Erasistrate. Dans ces oublis, et dans la réserve à l'égard de la pharmacopée égyptienne, M.-H. MARGANNE décèle l'expression d'une xénophobie anti-orientale. — B. MAIRE, *Autopsie d'une lacune (Celse* De medicina *IV 27, 1 D) : autre amputation (*audax emendator*) et greffe (*audax falsarius*)* (151-167). Au terme d'une analyse extrêmement sérieuse, l'auteur affirme sa conviction, à défaut d'une preuve, de l'authenticité du cod. *Toletanus*. — S. SCONOCCHIA, *La dottrina medica di Scribonio Largo, e la sua rielaborazione nella tradizione tardo-antica e medioevale* (168-183). Érudition minutieuse, précision, science assurée, marquent le travail de S. SCONOCCHIA. Il illustre bien la simplification progressive jusqu'au Moyen Âge du texte de Scribonius, et la perte de ses éléments doctrinaux. — V. BONET, *Les maladies des enfants et leurs traitements d'après le témoignage de Pline l'Ancien* (184-198). V. BONET a relevé consciencieusement dans *N. H.* tout ce qui touche la médecine infantile sans perdre de vue, ni Celse, ni Soranos (siriase, ulcères, aphtes, hernies, etc.). Bien qu'elle cite la règle (contestable !) énoncée *N. H.* 30, 137 *non omittenda quia prodita*, elle devrait peut-être veiller à ne pas imputer à Pline lui-même (p. 187) des recettes magiques que l'encyclopédiste attribue aux *Magi* qu'il abhorre (*N. H.* 28, 259 : ingurgiter à un enfant de la cervelle de chèvre à travers un anneau d'or). — F. CAPPONI, *Appunti di patologia medica e chirurgica nell' XI libro della Naturalis Historia di Plinio* (199-214). F. CAPPONI montre toute sa compétence de spécialiste de l'entomologie, de l'anatomie et de la physiologie pliniennes dans cette étude approfondie des maladies énumérées par l'encyclopédiste dans *N. A.* XI. On retiendra ses observations savantes sur les sources possibles de Pline. — A. FERRACES RODRÍGUEZ, *Un faux terme d'anatomie :* hirci oculorum anguli (215-227). A. FERRACES RODRÍGUEZ, s'appuyant sur Suétone, sur Servius et sur Isidore, est amené à considérer *hircus* comme un néologisme, calque du grec *aeg.* dans *aegilops*. — D. GROUT GERLETTI, *Le vocabulaire de la contagion chez l'évêque Cyprien de Carthage* (249-258) : *de l'idée à l'utilisation* (228-246). Après avoir consacré trop de place à la biographie de Cyprien, à son œuvre et au contexte historique (choses connues), D. GROUT GERLETTI expose clairement l'attitude de l'évêque dans la tradition de la démonologie africaine devant l'épidémie qui ravage la Tunisie au milieu du IIIe siècle. L'étude d'un passage précis (*Mortal.* 14) nous vaut une série de fiches très utiles sur une quarantaine de termes en rapport avec la maladie, de *cancer* à *uirus*. — S. KOTTEK, *Maladie et démonologie dans le* Corpus talmudique *: correspondances gréco-latines*. (247-259). D'une plume alerte, S. KOTTEK relate les nuisances des démons, et, parmi des milliers d'autres, celles d'Agrath et de Lilith. Ils sont surtout impliqués dans les maladies neuro-psychiques et dans les fièvres. La persistance des croyances magiques chez les Hébreux pourrait être due en partie à l'influence égyptienne et babylonienne. Mais elles ne sont pas un élément dominant du judaïsme. — Gh. VIRÉ, *La description de la morve dans la* Mulomedicina Chironis *et dans la* Mulomedicina *de Végèce* (260-275). En dépit de quelques longueurs, Gh. VIRÉ s'appuyant sur les travaux de Kl.-D. FISCHER apporte des éléments intéressants : on comprend mieux la personnalité de

Végèce, soucieux de la portée pratique de son manuel, et, par là même, son succès au Moyen Âge, bien que son livre (comparé à la *Mulom. Chir.* entre autres) ne soit ni le plus original, ni le plus complet, ni le plus scientifique. — Kl. D. FISCHER, *Der* liber Byzantii, *ein unveröffentliches therapeutisches Handbuch in lateinischer Übersetzung* (276-294). Manuel à l'usage du médecin itinérant, ce manuel médical, non encore publié, regroupe quelque 60 chapitres. C'est la traduction manifeste d'un texte grec, se réclamant d'Archigenes. La confrontation avec d'autres recueils médiévaux (très pénétrante) prouve que ce manuel, dont la matière remonte à l'époque impériale, était connu avant Théodore Priscien (vers 400). — G. SABBAH, *Noms et descriptions de maladies chez Cassius Felix* (295-312). G. SABBAH observe que Cassius Félix, dans son *Liber medicinalis*, insiste sur les appellations des maladies, grecques et latines, dont il donne l'étymologie. Son *breuiarium* paraît issu d'un cours magistral, soucieux d'identification exacte. G. SABBAH note la brièveté des parties descriptives, le développement des parties thérapeutiques, puis il étudie avec une extrême précision l'emploi de *differentia* et de *distantia*, qui confirme la volonté d'une structuration systématique de l'exposé. — Ph. MUDRY, *Caelius Aurelianus ou l'anti-Romain : un aspect particulier du traité des* Maladies aiguës *et des* Maladies chroniques (313-329). Caelius Aurelianus est qualifié « d'anti-Romain » parce qu'il refuse les thérapeutiques suspectes de *superstitio*, (c.à.d. d'irrationnel) à la différence de Celse et de Scribonius. Ceux-ci leur accordent une certaine place, en signalant qu'elles sont étrangères à l'art médical : probabilisme théorique ? Attachement à la tradition nationale ? Attitude nouvelle à l'égard du malade ? (Un détail : ce ne sont pas les Grecs mais plutôt les charlatans orientaux qui sont pour Pline « une race honnie », p. 320) — J. PIGEAUD, *La* phrenitis *dans l'œuvre de Caelius Aurelianus* (330-341). La définition de la maladie comme ensemble de « signes » concomitants relève de la conception stoïcienne du signe. Caelius souligne l'arbitraire de l'hypothèse atomiste d'Asclépiade. Ce dernier, hostile à la saignée, se contredit en la recommandant pour évacuer les « corpuscules ». J. PIGEAUD souligne, avec la qualité littéraire de Caelius, son attention constante au malade, qui le contraint parfois à des « bricolages » pour appliquer un traitement sans importuner le patient. — Ph. VAN der EJK, *Quelques remarques sur la méthode doxographique de Caelius Aurelianus* (342-353). Après plusieurs pages de généralités sur la méthode de Caelius Aurelianus, l'auteur examine deux contradictions, *Acut.* II 18, 112 et 16, 96; *Acut.* II 29, 153 et 28, 147 (*pleuritis* et peripneumonie). Ph. VAN der EJK propose de résoudre ces contradictions en rapportant la problématique du *locus* à une tradition doxographique plus récente que la thérapeutique. — M. E. VÁZQUEZ BUJÁN, *Quelques remarques lexicales sur l'ancienne traduction latine des* Aphorismes *hippocratiques* (354-365). VÁZQUEZ BUJÁN fournit d'abord le relevé de 86 termes translittérés directement du grec. Mettant de côté les emprunts anciens (*crapula*) et les mots d'une authenticité douteuse, il étudie le phénomène d'alternance (*branches/raucedo*), puis s'attache à certains termes (*coxa, uertebrum*), aux noms des phases de la maladie. Il ne faut pas écarter l'hypothèse de gloses, ni sous-estimer le rôle d'un commentateur comme Magnus de Nisibe. — C. DEROUX, *Anthime et les tourterelles : un cas d'intoxication alimentaire au très haut Moyen Âge.* L'ellébore noire est toxique pour l'homme, même ingérée avec la chair d'un animal (Anthime 25). Mais C. DEROUX s'appuyant sur d'excellentes références, conteste que les oiseaux incriminés par Anthime aient été des tourterelles, peu friandes d'ellébore, à la différence des cailles (cf. *Geopon.* XIV, 24). D'où l'hypothèse que le « petit médecin grec » a rendu à tort par *turtur* le nom de la caille ὄρτυξ. — I. GAROFALO, *Le commentaire ravennate au* De Pulsibus ad tirones *de Galien : le commentaire et ses sources* (382-392). Après avoir rappelé l'ampleur des travaux de Galien sur le pouls, I. GAROFALO s'attache d'une façon très érudite au commentaire d'Agnel-

lus. Il définit son attitude philologique et sa physiologie (pouls et respiration; tuniques des vaisseaux sanguins). Agnellus rejette notamment l'opinion de ceux qui refusent d'admettre que le pouls a, entre autres fonctions, celle de rafraîchir la chaleur innée. — N. PALMIERI, *La structure du commentaire ravennate au* De Pulsibus ad tirones *de Galien.* Dans la même ligne que le précédent, cet article souligne d'emblée l'organisation alexandrine du commentaire d'Agnellus. Son analyse montre quelles difficultés attendent l'éditeur de cette œuvre. N. PALMIERI propose ensuite (p. 403-405) le texte de neuf extraits d'Agnellus. — A. DIERKENS, *Guérison et hagiographie au haut Moyen Âge : le cas de Saint Hubert* (406-421). Hubert, d'abord saint « généraliste », s'est plus tard spécialisé dans le traitement de la rage. Il suffisait de « tailler » le front de « l'enragé » et de glisser dans la plaie un fil d'or tiré de l'étole du saint. Cela ne doit pas paraître plus surprenant que les miracles nocturnes opérés dans les enceintes des antiques temples d'Asklepios. — M. GRMEK, Albule oculorum *: cataracte ou taies de la cornée ?* (422-433). Contre les affirmations peu fondées de Sudhoff, M. GRMEK démontre que les *Albulae oculorum*, sont les taies de la cornée et non pas la cataracte (*suffusio oculorum*). Il étudie les termes synonymes en *alb.*, expose les traitements médicamenteux et chirurgicaux, précise le sens à donner à *excutere*, et apprécie comme il convient trois illustrations médiévales d'interventions à l'œil. — R. JANSEN-SIEBEN, *Malades et maladies dans le* De proprietatibus rerum *de Bartholomaeus Anglicus* (445-455). Le but avoué de cette encyclopédie en 19 livres (composés vers 1230) est de permettre une meilleure interprétation des Écritures.

Guy SERBAT.

André LE BŒUFFLE, *Le Ciel et la Mer. L'Astronomie dans la navigation ancienne* : Vannes, éd. Burillier, 1997, 47 pages.

Sous le patronage d'Uranie, les éditions Burillier à Vannes se sont spécialisées dans la librairie astronomique et pratiquent la recherche de livres anciens, l'édition et la diffusion de documents ou de textes modernes ou d'instruments d'observation. En la personne d'A. LE BŒUFFLE elles ont un collaborateur dont l'incontestable qualité scientifique est précieuse. Cette collaboration peut intéresser les antiquisants : en 1998, elle leur a valu la publication de l'*Astronomie* de MARTIANUS CAPELLA, traduit pour la première fois en français. D'autres ouvrages s'adressent manifestement au très large public des astronomes amateurs qui méconnaissent les sources antiques. C'est le cas de l'opuscule *Le Ciel et la Mer.* En vingt paragraphes (35 pages de texte, croquis et photographies) il offre un aperçu de l'astronomie et de ses rapports avec la navigation chez les principaux peuples de l'Antiquité : carte du ciel, instruments d'observation qui permirent les premières explorations maritimes, calendrier céleste pour les périodes propices à la navigation, l'astronome moderne fait d'utiles révisions, en même temps qu'il apprend à se familiariser avec les noms d'Aratos, Posidonius, avec les textes de Varron ou Germanicus cités en traduction. Après les travaux antérieurs d'A. LE BŒUFFLE, ce petit ouvrage n'apportera guère aux antiquisants et aux philologues. Un exemple : le paragraphe 5 traite des *légendes helléniques de la mer* en quarante lignes... De plus, quelques coquilles et la typographie fautive des éditions Burillier viennent un peu le déparer. Mais le vaste public moderne qui éprouve, sans avoir aucun accès à l'histoire de l'astronomie dans l'Antiquité, une curiosité naturelle pour les astres que tout marin est amené à contempler, y trouvera une introduction utile, claire et suggestive, appelant d'autres lectures.

J. ABRY.